



Qu'y a-t-il donc ? demanda Laubespín. (Page 31.)

— Et cependant, sire, s'il vous plaît, vous allez sortir tout à l'heure et distraire cette impatience par une bonne promenade.

— Avec toi, soit ; nous causerons de tes projets ; nous parlerons d'elle.

— Non pas, sire.

— Avec qui sortirai-je, alors ?

— Avec les dames.

— Ah ! ma foi, non, de Saint-Aignan.

— Sire, il le faut.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Depuis cinq moins qu'il étudiait la jeune fille avec la curiosité d'un esprit délicat et l'intérêt d'un cœur amoureux, Henri avait éprouvé plus d'un étonnement. Les natures vulgaires n'ont rien d'énigmatique, et pour les comprendre il n'est pas même besoin de pénétration, la mémoire suffit, car, en les rencontrant pour la première fois, on croit les avoir déjà connues ; mais un caractère dont le type natif s'est conservé pur de tout alliage au milieu de physionomies effacées par le frottement social, un caractère véritablement naïf dans son originalité, exige l'observation la plus sagace et parfois semble la défier.

D'après le récit de Jeanne, Laubespín s'était attendu à trouver l'orpheline dans cet état d'abattement morne qui suit d'ordinaire les crises nerveuses pendant lesquelles l'âme s'est vue soumise à de trop rudes ébranlements, et c'est avec la tristesse compatissante que détermine toujours une véritable sympathie qu'il

s'était approché d'elle ; mais contre toute attente il la trouvait tranquille et presque enjouée. Le sourire que tant de fois il s'était vainement efforcé de faire éclore aux lèvres de la jeune fille y naissait de lui-même ; le nuage jusqu'alors invariablement fixé sur son front semblait s'être éclairci, et ses yeux, qu'avaient noyés tant de larmes, brillaient d'un éclat doux et calme, comme brillent ceux d'un enfant qui ne connaît le malheur que de nom.

— Puisque vous ne voulez plus croire aux présages, de mon côté je ne croirai plus aux rêves, dit Laubespín, qui, malgré sa retenue, ne put s'empêcher de manifester d'une manière détournée une surprise qu'il se trouvait du reste heureux de ressentir.

— Vous avez donc fait un rêve, demanda Laure d'un air de vif intérêt ; oh ! racontez-le-moi ; je suis une grande rêveuse moi-même, et je m'y entends à merveille. Je vous dirai si vous avez de l'esprit en dormant.

— Vous pensez donc qu'on peut avoir le sommeil plus ou moins spirituel ?

— Qui en doute ? répondit Laure avec l'accent d'une conviction parfaitement arrêtée ; moi, par exemple, je suis sûre d'avoir bien plus d'esprit en répondant aux voix qui me parlent en rêve qu'en causant avec vous, et je ne vous cache pas que cela me chagrine, car j'aimerais beaucoup vous paraître très-spirituelle.

Le jeune comte, qui semblait s'être prescrit à l'égard de l'orpheline une réserve voisine de la sévérité, se dispensa du compliment que provoquaient si naïvement ces dernières paroles.

— Mon rêve n'a qu'un seul mérite, dit-il d'un ton sérieux, celui de vous avoir eu pour objet.

— Vous avez rêvé à moi ? interrompit la jeune fille en rougissant faiblement.

— J'ai rêvé un mensonge, par bonheur. Je vous voyais abattue et souffrante, et je vous trouve au contraire mieux que vous n'avez encore été jusqu'à présent. Je n'ai pas besoin

de vous dire à quel point la surprise m'est agréable, et combien je suis heureux de reconnaître l'absurdité de ce mauvais mensonge.

— C'est donc pour cela qu'en arrivant vous aviez l'air triste ?

— Sans doute. J'avais l'imagination frappée, et je craignais de vous trouver malade.

— La seule pensée que je pouvais être malade vous donnait l'air triste ? c'est bien, dit Laure avec un accent de satisfaction ; j'espère que si vous m'aviez trouvée malade en effet, cela vous aurait fait de la peine ?

— Assurément.

— J'entends une grande peine ?

— En doutez-vous ? dit Laubespín en souriant d'un air mélancolique.

— Oui, j'en doute, reprit d'un ton fort vif la jeune fille ; je suis trop franche pour ne pas vous dire tout ce que je pense. Quelquefois, en me parlant, vous avez l'air si distrait, si sérieux, si froid enfin, que je ne puis me persuader que vous me portiez un intérêt bien vif, et je ne saurais vous exprimer combien cette idée m'est pénible. Je m'aime beaucoup, moi, trop peut-être, et sans doute plus que je ne le mérite, mais cela ne me suffit pas. Je voudrais être pour vous quelque chose de grave, d'intéressant et de cher. Songez donc, c'est si affreux l'isolement ! Je n'ai que vous au monde, et si vous ne m'aimez pas, qui m'aimera ?

— Mais je vous aime beaucoup, ma chère Laure, répondit Henri avec autant de calme que le lui permit le trouble de son cœur.

— Vous dites mal ce mot-là, reprit l'orpheline d'un air découragé ; vous ne comprenez pas qu'ayant été si malheureuse, j'ai besoin de me faire illusion et de penser que quelqu'un m'aime réellement. Que vous coûterait-il de me dire, de manière que je pusse vous croire : Si je vous avais trouvée malade cela m'aurait fait beaucoup de chagrin ?

— Oui, Laure, cela m'aurait fait un extrême chagrin, dit Laubespín avec une expression qui parut satisfaire la jeune fille.